

Sofie Sörman : Chant



Dans la famille Sörman, en plus de la fille, il vous suffit de demander la mère ou la grand-mère pour entendre chanter, ou le père, jazzman, pour les tonalités jazz. Un virus familial qui décline les styles, de génération en génération. Aux chants traditionnels et aux chansons populaires de ses aînées, Sofie a préféré le jazz.

De l'époque de ses vingt ans, au sortir du conservatoire de Stockholm, elle a retenu la maîtrise et la discipline associées au travail en studio (le groupe au sein duquel elle officiait enregistrerait pour Columbia), tout en développant une indépendance qui reste à ce jour le trait le plus essentiel de son caractère. Au début des années 2000, éprise de liberté, Sofie quittait Stockholm et s'installait à Paris.

Bien lui en a pris.

En l'espace d'une décennie, entre clubs, tournées et festivals (on a pu l'entendre sur la grande scène du Parc Floral), elle a eu l'occasion de parfaire

un style très personnel et une écriture intime au contact des principaux acteurs de la scène européenne.

Aujourd'hui, en contrepoint de ses duos avec le pianiste Franco Piccinno (« Defrost », The Orchard/EMI, 2011), Sofie Sörman donne la pleine mesure de sa différence en proposant ce « Ripples », formidable dans sa maîtrise vocale et l'aboutissement de textes essentiellement autobiographiques.

C'est néanmoins l'ambiguïté entre la force apaisante de ces compositions et leur vérité parfois amère qui assoit l'originalité de ce recueil : ici, l'interprétation ne reflète pas nécessairement le spleen qui s'échappe des mots, de même que les éclairs de joie ne sont pas exempts des remords que la vie se charge de nous léguer.

Dans ses phrases et ses inflexions, Sofie Sörman ne triche pas. Chez elle, ni vocalises inutiles ni vibratos appuyés, mais une parfaite maîtrise de la dynamique, mise au service de

la narration.

